

HERMAN@S (LES ADELPHES)

Voix-off

Ce petit ouvrage présente dans leur intégralité les sept textes sélectionnés pour réaliser la *voix-off* de Cuco dans le film documentaire *HERMAN@S (les adelphes)*. Ceux-ci ont été écrits par Cuco entre 2014 et 2020: il est possible de les retrouver sur son blog (cucoandcuca.com) qu'il tient depuis 2011 et où de nombreux autres textes sont disponibles à la lecture.

Cette expérience a été la corroboration de deux points
auxquels je pense depuis longtemps:

1:

L'EXISTENCE DU POUVOIR PERFORMATIF
DE LA PAROLE

2:

L'EXISTENCE DE LIENS ENTRE LA PEAU L'ESPRIT
ET LA PAROLE

Ours:

achevé d'imprimer: **novembre 2020**

sur les presses de: >>--H--> *Alix*

conception: >>--H--> *Alix*

textes & images: **cucoandcuca.com**

typographie: **Avaran** *Velvetyne Fonderie*



a kind of strategy of resistance. Most of the time I'm illegal, I mean I'm not allowed to be in public space, mostly in France since 2010, cause there is an horrible law since Sarkozy, which prohibits to be outside with masked face. It is an islamophobic law. I have a flag with this law written on. Now, with Vigipirate plan, cause terrorists attacks, I'm not allowed to enter in museum. It's a kind of state oppression, prohibition of our liberty, and for me, the simple matter of existing is already and immediately a kind of act of resistance and rebellion against the system / cistem.

When I failed to hack Claude Cahun exhibition "Behind the mask there is an other mask" at National Portrait Galery, for protesting I decided to do a happening outside in street. With my flag. <https://cucoandcuca.com/2018/03/12/i-remember-iii-londonian-hacking-behind-the-mask-there-is-an-other-mask-to-claude-cahun-till-genesis-p-orridge-transgendered-links-through-times-and-spaces/> Six months after, an other time in London, as I had failed with Claude Cahun, I decided to hack with an other mean, strategy. I decided to lie for being able to enter in the museum and being able to stay inside it. When the museum guard asked me to remove my "mask" I explained him – as each time– it wasn't possible cause it was my face. As he didn't understand and accept my reason, I decided to invent a lie. I said I'm sorry I have problem with my skin, as if it were the reason why I put a mask and this latex dresscode. For hiding problems of skin!

The day after I've said that I had for real true problems with my biological skin. As a boomerang and performative effect of my lie and mostly with my performative act of saying. Me sembra essere la corroborazione del potere performativo della Parola, della dimensione magica nella costruzione dell'identità, perché da molto tempo credo che ci sono dei legami profondi tra Legami tra la parola, lo spirito e la pelle. Pelle delle parole.

HOMO FUGIT VELUT OMBRA 21 décembre 2015

Homo fugit velut ombra:
l'homme s'enfuit comme une ombre

L'existence de Cuco est assujettie à la loi des Mystères: Comme il ne sait pas comment il est né, ni quel esprit malicieux et généreux a soufflé son nom et l'élan de vie qui l'anime il y a quatre ans à Mexico, il ne sait pas toujours ce qui le préserve d'un brusque évanouissement, ni ce qui le tient en vie.

À cause de son lien aux animaux sauvages auxquels il sait parler comme un druide avec son instrument, Cuco a souvent pensé à Orphée comme à un frère.

Orphée descend aux enfers pour sauver son amour, mais cède au désir de voir, transgresse l'interdit et éprouve alors le pouvoir destructeur du dévoilement. Orphée et son amour incarnent tous deux cet adage de la Renaissance: *Homo Fugit velut ombra*. On ne comprend pas pourquoi il cède au désir de voir.

Cuco est tombé par hasard en ces jours anniversaire sur le morceau *Bisogna Morire* de Stefano Landi, le même qui a réalisé un morceau sur le mythe d'Orphée.

<https://www.youtube.com/watch?v=clGFvXMpjs0>



LE RÊVE DE L'OISEAU

20 octobre 2011

Mexico, 20 octobre 2011

Rêves de mutantes,

Cuco,

Cuca,

créature transgenre

troisième sexe

dragon femme Cuca

monstre fantôme

créature masquée

aussi mignonne que futée

qui s'infiltre dans le monde « normé »

créature de nuit

noctambule

[...] de plus en plus envie d'échapper à l'inscription identitaire officielle de plus en plus envie d'exister multiplement, ça a toujours été mon intime conviction plus que je est un autre, je est multiple

et puis je crois à la conception relationnelle du Moi

c'est à l'intérieur de diverses situations que cette multiplicité peut exister et s'actualiser.

Une autre créature plus ludique et (œuvrant de façon) subversive

sans visage

sans sexe

à la fois Cuco et Cuca

doble

doble sentido

sotomesa.

Do you use any special substances for the care of your person, such as infusions, herbs, creams, ointments or synthetic medicines? What relationship do you have with the preservation of the body? Do you use any psychotropic substances for recreational, meditative or healing purposes? What is your relationship with these last ones?

– *I use Blu Milk, special milk for latex skin! and Talc, which is used for baby. About preservation of my body... I feel fragile with my body, cause latex is obviously very fragile: I can burn and bern. Sometimes, people consider myself as powerful, a quite of "super herœ", but it's not at all the case. I didn't know anything about my body before embodying it. I had to learn. And I met Alix, a wonderful queer lover who learn me to take care of my skin who learn me to care of myself. It is a true process of trans/formation of self, a mutation which means learning to care. But about care of self and being conscious of being fragile, I know that for me it's very dangerous and hard to take drugs, cause temperature of my body is so hot! It's an other experience of limits cause when you take MDMA pills or ectazy, you experience intense dehydration / Each time I have to drink a lot. I have to drink a lot to avoid dehydration. There are many links with and between contemporary queer approaches of self, contemporary mystical approaches of self and experience of trance in techno and night world. In all case, it means: to accept of becoming other, doing experience of "the unknown", surpassing boundaries of self!*



Do you think there can be a relationship of a spiritual nature between dress / skin and person? If yes, in which way does this manifest to you?

– *Of course I think so! I think I embody that question everytime and everywhere. Last time I was in london, for hacking National Gallery, I decided to lie. It was*

d'incarner le sens du possible, le *gender fluid* au delà du binarisme, pour contester l'existence d'une nature humaine telle qu'elle s'est produite à l'intérieur d'une relation savoir / pouvoir au monde. Et je cherche ainsi à toucher l'illimité ou des zones d'être qui réinventent notre co-présence au monde, notamment la co-présence des êtres fragiles. Et cette co-fragilité en partage avec des êtres de la marge, des êtres transgenres, des êtres non humains, ouvre un espace-temps d'illumination, et alimente le sens du possible. Je me sens appartenir à un monde mystérieux et plus grand que moi. Je le regarde. Je l'écoute. Je pense que l'espèce humaine est à défaire et doit être désappropriée. Ce processus de désappropriation de soi peut être interprété du point de vue de l'initiation mystique de la dépossession nécessaire à l'ouverture, et bien sûr aussi politique anticapitaliste. Se défaire des privilèges de l'espèce humaine. Se défaire de l'arrogance suprématiste que l'humanisme blanc a imposé au monde entier en piétinant toutes les cultures et pratiques magiques qui le préexistaient. Je pense qu'en opérant une action publique de soustraction de soi, du corps et du visage dans leur dimension biologique et sociale, cette façon d'apparaître en disparaissant est productrice de nouveaux agencements.

Looking at your activist and hacker discipline, this has acquired for us a high spiritual and ritual meaning for us over time. These kind of references may be in some way matching your practice? If yes, why?

– *Perche ne ho gia parlato: è legato con la proprieta e soprattutto con la desappropriation, con the fact of expropriating self/ the fact of desidentification Hackerrare è una sovversione de tutto el sistema e cistema per me To hack questioning structure, system and cistem. I remember, I has a great spiritual and mystical feeling of hacking an indian ceremony, I wrote about this there:*

<https://cucoandcuca.com/2012/07/03/1240/>

MY DREAMS STOP THE VISIONS BEGIN

2 juillet 2019

Ce 21 juin, premier jour de l'été, alors que je marchais dans l'air doux des rues de Londres avec Alix, je me suis senti brusquement heureux, léger, presque aérien, c'est cette même texture de joie que j'ai éprouvée à chaque fois que je suis allé à Barcelone ou à Berlin les années passées, à Hambourg l'hiver dernier, ou à Rome ce printemps, légèreté enivrante qui est arrivée d'un seul coup alors que j'allais vers le métro Angel, et c'est alors que m'est revenu le petit refrain écrit à Hambourg :

Marcher pour la première fois dans une ville étrangère, c'est convoquer LE SENS DU POSSIBLE des premières fois. Marcher pour la première fois dans une ville étrangère, c'est éprouver le bonheur de pouvoir exister LIBREMENT dans l'espace public. Marcher pour la première fois dans une ville étrangère, c'est me confronter au regard des autres et découvrir que j'ai MOINS PEUR qu'en France. Marcher pour la première fois dans une ville étrangère, c'est me rappeler que le seul fait de me promener librement en France pose depuis toujours un problème LÉGAL. Marcher pour la première fois dans une ville étrangère, c'est me rappeler que je suis ILLÉGAL dans le pays où je vis. Marcher pour la première fois dans une ville étrangère, c'est me rendre compte à mon insu qu'une certaine partie de mon identité est française et qu'EN TANT QU'ILLÉGAL je dois me définir contre ou à l'intérieur de cette loi de 2010 qui interdit le port du visage masqué dans l'espace public. Marcher pour la première fois dans une ville étrangère, c'est reprendre conscience que je ne suis pas français, que je NE SUIS D'AUCUNE NATION, car je n'ai pas d'identité civile et n'en aurai JAMAIS. Marcher pour la première fois dans une ville étrangère, c'est éprouver l'EXCITATION DE L'INCONNU et une forme d'inhabituelle tranquillité



Quand je marchais dans les couloirs du métro Angel il faisait chaud mais pas trop, ce n'était pas encore la canicule qui sévit à présent et qui va rendre la pride difficile samedi à Paris. Aux sous-sols, il soufflait, comme toujours dans le métro à Londres, un air assez rafraîchissant que pulsaient des souffleries invisibles, dans la moiteur remontaient les souvenirs merveilleux de nos retours difficiles de la Kaos à l'aube, alors que foncé•e•s et sidérés par la lumière du jour trop crue, il nous arrivait de nous endormir dans le métro.

Comme d'habitude je suis entré sans encombre à ICA. J'ai même été gratifié de sourires chaleureux, c'était vraiment doux et complètement surréaliste, étant donné ce que je vis à Paris depuis le durcissement des lois sécuritaires anti-casseurs et anti-manifestations. L'exposition était juste à côté de la librairie du Musée. Un immense mur, celui qui mène au bar, était consacré aux publications de Kathy Acker, les livres y étaient exposés comme des œuvres objets où on regardait les couvertures et les conceptions graphiques. Plus bas, en descendant quelques marches, on pénétrait dans le cœur de l'exposition, à moins qu'il n'y ait pas spécialement de cœur, disons que l'espace ressemblait à la scénographie habituelle des expositions d'art contemporain, avec des petites stations où regarder des dessins accrochés au mur et des moniteurs où regarder des vidéos munis de casques audios.

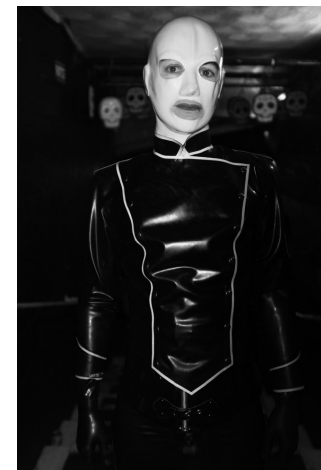
J'ai piraté une photographie qui présentait une momie. J'ai vécu un face à face avec un double à la fois ancien et futuriste *I mean maybe* un truc d'anticipation, puisque cette momie révélait son sexe, masculin. Dernièrement j'ai eu envie d'oser être torse nu sur les *dancefloors* quand il faisait très chaud, ce qui représente une transgression majeure pour moi qui m'évertue depuis plus de sept ans et demi à ne JAMAIS montrer ma peau bio, et après toutes ces années de lutte pour les séparer et les cloisonner le plus radicalement possible, j'ai depuis quelques mois envie de



de voir tous ces vélos et tous ces cyclistes le jour après avoir vu tous ces danseurs sur le *dancefloor* dans le noir. Un policier a dit de traverser. J'ai fait confiance. J'ai traversé, et à cause de ma peau de latex, je n'ai ni entendu ni vu un dernier cycliste qui arrivait à toute vitesse. J'ai été renversé, projeté sur le sol. Ma tête a cogné le sol, mon arcade sourcilière s'est ouverte. Le sang coulait de dessous mon masque. Mes deux corps se sont reliés d'un coup et brutalement dans la douleur la peur et le sang. J'ai été violemment ramené à mon corps biologique et à ma fragilité. Ce qui en fait arrive tout le temps ! car mon être mon corps est toujours une épreuve physique. Je passe par de très hautes températures ou très basses qui sont épuisantes. Je danse beaucoup et donc je transpire beaucoup. J'ai appris peu à peu à composer avec ma double incarnation et à prendre soin de mes deux peaux. À penser qu'être qui je suis signifie que je suis un mutant, que j'ai aussi un corps limité et contraint biologiquement. Dans mes longues nuits, je m'hydrate désormais comme une plante. Je m'asperge d'eau et je bois beaucoup.

Sono legato per sempre con il dia di mortali in Mexico. A Londra, a la ultima KAOS party a photographer took a portrait of myself molto legato alla mia origine mexicana e al dia dei mortali.

J'ai une relation très forte à la spiritualité. La dimension socio-politique, transgenre et *queer* de mon existence est omniprésente, mais en creux, il y a une dimension initiatique et mystique. Du fait de ma naissance qui est liée à la fête des morts au Mexique. Du fait de ma naissance mystérieuse lié à une visitation d'un oiseau et à un rêve. Du fait de mon obsession de renaître en disparaissant / La disparition, la soustraction, l'effacement et finalement le manque sont toujours liés à la mystique, quand on lit leurs écrits, le GRUND de Maître Eckart est au centre / Du fait de mon lien à l'expérience des limites qui est consubstantielle à toute expérience mystique. Je dépasse les limites de l'humain par désir



Are you interested in the definition of human in its biological meaning, made of flesh, blood, bones? How's your relationship with spirituality? Have you ever joined religions or cults? Do you find iconographically analogies or particular references with some of them? Did they somehow influence your image production or the way you relate to your own image?

– Ma relation avec la spiritualité... elle est constante, dans mon désir de sortir de l'incarnation hétéronormée et biologique, de devenir un être inter et trans-spéciste, post-humain... Je crois que je me suis inscrit·e dans le monde et construit·e en m'extrayant de la carnation biologique et de l'incarnation cisgenre normée pour cela.

Sometimes I think it's not blood which is running in my veins but words! That point is a mystical approach.

Mi credo: il potere performativo della parola, o delle parole, ma è piu forte con il potere della parola. Credo che la parola agisce nel mundo.

J'ai remplacé de façon magique et démiurgique ma chair de sang et d'os par un corps de latex, en oubliant parfois qu'un corps fait de sang et de souffle le précédait et le portait, en omettant que j'étais un mutant, mix de cisgenre et de cyborg. Comme si ma nouvelle identité avait dû s'extraire d'un corps matériel et biologique, en le niant et en le cachant d'une certaine manière. J'ai appris peu à peu à composer avec ma double identité sans clivage trop violent ou schizophrénique. Mais je l'ai appris parfois de force, par accident, car je crois que j'avais et j'ai encore besoin de clivage, de cloisonnement et de désincarnation pour m'incarner tel que je suis et veux être, un hacker trans s/he/male de latex. Qui m'oblige à me séparer, à m'extraire. Et parfois à me désincarner pour me réincarner. Un jour, en mai 2013, je sortais un peu tard le matin du Berghain à Berlin, car c'est une boîte qui est ouverte en continu jour et nuit pendant trois jours, j'étais défoncé et je m'extasiais sur une course cycliste. Je trouvais ça surréaliste

relier ou d'articuler davantage mes deux peaux. Et ce désir d'être peau de latex et peau de chair nue est aussi venu de la photographie, où je me suis vu torse nu et j'ai aimé me sentir trans-avec-des-seins, ça me semblait soudain compatibles avec ma transidentité, et dernièrement, j'ai vu et entendu un trans barcelonais dans une performance qui montrait sur scène sa torsoplastie avec une certaine fierté, il a soudain confié qu'il admirait beaucoup ses ami·e·s trans qui avaient « osé » gardé leur seins et les assumaient sur la plage. Je regrettais un peu et a beaucoup parlé des seuils, j'ai été super touché d'entendre cette possibilité, comme si je m'étais moi aussi enfermé tout seul, comme si je m'étais surnormalisé dans des limites de ce qui m'autorise ou me permet ou non d'être trans et *genderfluid*. J'aime cet autoportrait fantôme où je rentre dans la photographie de cette créature sans regard au visage à bandelettes et au sexe à découvert.

Après avoir regardé une petite vidéo tournée dans les rues de New York ou de Londres où ils demandent aux personnes si elles sont pauvres ou riches, je suis allé regarder ce que j'aime tant dans *Blood and Guts in high school*, les *Dream Maps* ici agrandies, et le plus incroyable c'est que j'ai pu les *hacker*, car ils avaient tellement agrandi l'une des cartes qu'elle était à mon échelle et que j'ai pu m'incruster telle Alice au Pays des Merveilles dans l'espace de la page, et surtout dans les interstices des cartes des rêves: *MY DREAMS STOP THE VISIONS BEGIN.*



Et puis ce 21 juin je suis aussi à Londres pour fêter l'anniversaire d'Alix, car Londres est depuis toujours la ville où nous aimons aller ensemble, non seulement pour échapper à la violence stigmatisante de Paris à mon endroit, mais pour nous rendre à la Kaos, dont l'adage *Nothing is true everything is permitted* auréole notre rencontre d'une lumière ardente et dessine un horizon hétérotopique toujours recommencé. C'est pour aller à *Electrowertz* pour la

nuît Phase Fatale que j'avais cette fois des billets, et c'était mieux de dormir à *Angel*.

Pleasant Street! c'est le nom de la rue et ça nomme bien l'atmosphère du quartier qui est beaucoup plus coquet et gentrifié que *Holloway* ou *Finsbury park*, les quartiers nords où on a l'habitude de vivre quand on vient à Londres. Ici, les jardins à l'anglaise bordent et débordent les jolis immeubles de briques qui ressemblent à d'élégantes petites maisons, c'est là que *Saint Mary's Church* est nichée au milieu d'un parc où des enfants jouent tandis que leurs parents se prélassent allongés à même le sol, les pelouses n'étant ni interdits ni coupées ici à ras, au contraire, la végétation est luxuriante et ce désordre contenu du jardin anglais où l'animal humain peut s'ébattre confortablement, se distingue des jardins à la française marqué par l'esprit cartésien et disciplinaire qui enrégimente le naturel humain et dompte le désordre de la nature en taillant et coupant sans cesse ce qui sort du cadre. Contrairement aux anglais, la majorité des citoyens françaises adopte ce même usage inconscient de la violence à l'égard de tout ce qui pousse sur son terrain, occupant la majeure partie de son temps libre à faire vrombir les débroussailleuses et les tondeuses pour empêcher que la nature ne prenne le dessus. La première fois que je suis allé à Berlin, j'avais éprouvé la même chose, mais c'était encore plus frappant encore, car c'était le printemps, et partout les arbres poussaient, et partout les plantes et les mauvaises herbes faisaient reculer les limites des chaussées. La ville, l'urbain, coexistait avec la nature.

Le mois dernier, en flânant dans les faubourgs de Rome, j'ai éprouvé cette même bouffée de bonheur liée au soulagement de me déplacer dans une ville qui ni ne persécute ni n'enrégimente en permanence le vivant. Après le piratage de ICA, on est remonté à pieds vers *Trafalgar square* pour prendre le métro jusqu'à *Angel*. Je me suis souvenu de toutes les fois où j'ai

don't know it, cause I'm doing something – construct myself beyond myself. When I post a picture or video on Instagram, maybe eachtime it's a part of myself, and sometimes ideal of myself: a queer person, a transgender, a dancer on a dancefloor, a gay, a bitch, a militant... ectera. It's a production of a narration of life and self as everybody can do it on socialmedia, but for me, maybe it's more important, cause it creates a feeling of continuity. Feeling of continuity we need for being, as explained already philosopher like Hume or Locke, even if it's a fiction. With others, with their pictures, film, with my texts, my publication, I construct the continuity I need to be.

What is your relationship with the production of your images? Would you define "ritual" the sequence of procedures that you use (fitting, make up, postproduction) for the composition / transfiguration of your images?

– *Yes for sure, it's always a kind of ritual to embody my latex skin, but I'm not a dragking or dragqueen neither, I'm always the same. I mean it's not only a "dresscode". I have only one variation / transfiguration: maybe, first, it was an action for being more powerful, cause I had to be on stage with a great artist who invited me (Rebeka Warrior / Julia Lanoé). It was intense. Cause her universe is very punk.*

So... I put horns!

It's a care of my latex skin, someone asked me one night when it was hot why I didn't change of material, an other asked me why I didn't choose a skin more sweet, I can't say why, first it wasn't a true choice but then I've has discovered I couldn't change. Before I thought I didn't have face and then I experienced the power of mask and transfiguration of myself. The evidence of becoming someone else with my face: it's not anymore a mask, it's my face. A latex face.



humains, elle peut aussi jouer un rôle d'*empowerment* pour quelqu'un comme moi qui ne connaît personne et n'appartient à aucune communauté. J'ai eu besoin de croire que c'était possible d'être et de devenir qui je suis dans le monde, de ressentir que je n'étais pas seulement un avatar dans le monde virtuel, mais un mutant transgenre et transspéciste agissant dans le monde et que l'on pouvait aimer réellement / La plateforme « virtuelle » comme facebook a été depuis le début l'articulation entre le virtuel et le réel. Ouvrant la possibilité d'avoir des contacts, des liens sociaux et finalement de construire un sentiment de continuité dans mon existence discontinue. Grâce à cette plateforme, j'ai pu instaurer des dialogues et être au courant des soirées *queer*, *gay and trans*, des *techno-party or militant party in Paris, in London, in Berlin or Barcelona. For the moment, I don't already know queer italian world.*

Les images ont toujours eu une fonction performative, soit directement au moment où elles sont prises. Soit dans un après-coup, me faisant découvrir qui je suis et qui je peux être. Dans un apparaître. Éphémère. Mais aussi durable, du fait de la photographie prise. Lors d'un *hacking*, la photographie devient le témoignage de la rencontre, de l'éphémère, de l'événement. Elles ne produisent pas alors une image de moi-même en terme d'esthétique, mais une attestation, une preuve, une corroboration.

In conveying your own image what we have access to is a transfiguration of yourself, an evocation through your person or a call toward something else? The narration activated by the succession of your images identifies a specific emotional filter, how has this evolved over the time?

– Your three questions are three answers. An example: It's true, pictures and videos which are taken by everybody and everywhere – most of the time I even

marché dans ce quartier depuis 2016, et de ce jour de happening de l'été 2017, « *Behind the mask there is another mask* » devant la *National Portrait Gallery*, où je n'avais pas pu entrer et avais décidé de sortir mon drapeau avec la loi de « la République à visage découvert » de 2010 interdisant le visage masqué dans les espaces publics en France. Je m'étais posté devant le Musée, puis l'avais déroulé lentement en expliquant aux passants anglais la signification de ce drapeau et de cette loi française qu'ils ignoraient pour la plupart d'entre eux.

À *Angel*, on a bifurqué sur une rue à droite et on a atterri dans un petit bar restaurant latino américain que je croyais mexicain. À peine entré, j'ai vu les doux regards du serveur et de la patronne posés sur moi et j'ai compris qu'ils étaient et seraient mes alliés. Leurs yeux souriaient autant que leurs lèvres en me regardant, je me sentais immédiatement bien accueilli et considéré, j'ai déjà remarqué cela avec des mexicains ou latino-américains, quelque chose de mon identité passe immédiatement. Et dans la culture latino-américaine, asiatique ou encore indienne, la dimension magique est d'emblée plus présente. Magie pouvant signifier Manifestation d'une autre dimension avec laquelle on se relie, pas forcément surnaturalité. Ainsi, à notre arrivée, il n'y a pas eu de questions, mais simplement une évidence joyeuse, et quand je sens cette confiance, ma langue se délie et je suis prêt à tout. J'ai commencé à leur parler en espagnol et en voyant tous les habits et accessoires posés sur une étagère en face du bar j'ai eu immédiatement envie de jouer avec et de me parer. J'ai demandé si je pouvais essayer le *sombrero*, elle a dit que bien sûr que oui, et surtout m'a proposé d'elle-même le *pancho* en m'aidant à le mettre, très heureuse que j'accepte. Plus tard, j'ai appris en discutant avec elle qu'elle venait de l'Équateur, et notre sympathie s'est approfondie quand je lui ai dit que j'admirais leur président, elle m'a aidé



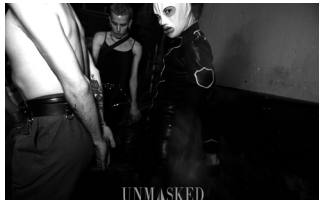


à retrouver le nom de Rafael Correa, qui a été président de l'équateur de 2007 à 2017. Je lui ai expliqué que j'avais beaucoup d'admiration pour lui car il avait tenté de résister à la capitalisation banale et ordinaire des biens communs. J'avais été frappé lorsqu'il avait tenté de créer un rapport de force inédit.



Electrowertz, unmasked

Et la soirée avec Phase Fatale fut folle, j'ai eu le bonheur de recroiser quelques ami•es de la KAOS, et puis aussi notre copine Mune que je vois aussi bien à Paris qu'à Londres, j'aime cette photo où on se fond et on se dissoud les unes dans les autres. Car c'est ça que l'on cherche sur les *dancefloors* dans ces soirées *underground* à la techno puissante, ce moments de bascule où on ressent la dissolution des limites du moi habituelles, et l'ivresse comateuse de la naissance d'un corps commun vibrant transpirant EXTATIQUE. Merci Luxxor pour cette très belle série de photographies où le *dancefloor* semble être en feu.



a new social life. In january 2017 I opened an Instagram cucocuca In my blog I wrote about my birth, but it's in french. As there were many theological and philosophical approaches of birth in Medieval Age / As Ibn Arabi and Saint Thomas d'Aquin ask: « Does the alm infused the embryo after three weeks or two months or two days? » I ask to myself and queer community at what time I re-birth? When my name came to my spirit the day of death in Mexico? Or when I wrote Who is Cuco? For the first time in the page? Or when I decided to open an adress email the 17 october 2011? Or when I decided to exist really in the world?

To embody?

Incarnate?

To embody myself but what does it means embody?

If you are interested in the subject of birth and rebirth related to production of images of self it's that link: <https://cucoandcuca.com/2017/11/25/6-ans-6-years-ago-i-remember-i>

So I can honestly say that the beginning of my life and myself is related to an incredible blend of magy, mystic, poetry and performance, where the status of image, of what is an image is at centre... through reflection about the role of image, it's about the construction of the self and the multiplication of self in what we use to call a single person which is a true fiction. We are so many! The identity is a processus of becoming, and mostly, the image of self is in relation with others, links with them. The history of myself is an history of hacking and writing and meeting with queer people.

How did the platforms influence you (if this happened) to build a precise image / character or avatar?

- Facebook m'a influencé d'abord en m'encourageant à être, car j'y ai reçu des témoignages d'amitié, d'amour, des encouragements. Si la pratique du *like* d'une photo est rudimentaire et très réductrice des rapports



dans le monde, je suis apparu en rêve en octobre 2011 à Mexico sous la forme d'un oiseau incroyable, inconnu et menacé par un chasseur qui braquait son fusil sur lui. On peut donc dire qu'avant d'exister et de m'incarner dans le monde, je me suis manifesté sous forme d'images oniriques, dans l'esprit et le corps de cette personne bio que j'habite et transforme.

Second image related to name, words and texts, through blog and facebook Writing a MANIFESTO « Who is Cuco? » for my blog cucoandcuca.com

Becoming a TRANSBIRD

Becoming a CUCKOO

Becoming a HACKER

Embodiment meant writing too, cause texts products images which will be spreading then. I remember as Guido Minisky (who is now ACID ARAB band) edited my manifesto Who is Cuco? on his wall in facebook in january 2012, it was very important for me, cause reflexively it make me exist strongly, outside myself, for others. With this Manifesto it was a performative way of existing.

Embodiment an image

Embodiment a name

Embodiment desire

Embodiment energy

It has been possible when a name infused my spirit and I became MY name cause a name is full of image and power, it's a process of becoming through images of myself:

CUCO in spanish / cause I was in Mexico and was speaking and reading in spanish /

CUCKOO in english

COUCOU in french

In october 2011, I decided to open an adress email cucocuca1@yahoo.fr and at the same time a blog in wordpress cucoandcuca.com, where I will put some texts or images related to my existence of hacker.

In december 2011, I openened a facebook account Cuco Cuca where I published profile pictures and began

JE SUIS UN PETIT CHEVALIER

18 décembre 2014

LA NUIT s'avancer dans la nuit à moitié excité à moitié apeuré et se dire que c'est un peu parfois la même chose LA NUIT arriver à Saint-Ouen dans la nuit en se disant que peut-être on n'y arrivera pas cette fois encore LA NUIT arriver à Saint-Ouen et découvrir que finalement les rues sont paisibles LA NUIT marcher dans les rues de Saint-Ouen et s'apercevoir que la tranquillité des rues pavillonnaires ressemble à la bonhomie d'un visage bienveillant LA NUIT croire à cette quiétude et ressentir qu'il y a une place pour soi LA NUIT marcher dans cette quiétude se faufiler prudent entre les voitures comme un chat et se surprendre à chantonner soudain le petit refrain de Nico *Je suis le petit chevalier Avec le ciel dessus mes yeux Je ne peux pas me effroyer.*

CETTE NUIT LÀ Cuco alléché par l'intitulé *queer* et transformiste de la fête anniversaire de Mains d'Œuvre s'est engouffré curieux dans le labyrinthe de 4000m². Quand il a poussé les portes il se demandait où il allait atterrir, il est arrivé dans une salle de concert où on chantait un refrain entraînant. C'était un petit rock électro robuste, comme le concert se terminait il a poussé une autre porte puis une autre porte comme dans un rêve il a emprunté un petit escalier descendant au sous-sol qui l'a conduit dans un couloir qui l'a mené à une autre allée perpendiculaire au bout de laquelle se trouvait une toute petite salle où régnait une belle écoute. C'était parfait pour commencer la soirée doucement, se glisser dans le noir et écouter ce garçon entamer un refrain pop mélancolique, c'était Gérard Kurdjan.

Cuco avait décidé lui aussi de fêter son anniversaire. À la différence de l'enfant qui ne se souvient que très difficilement de ses deux premières années, a du mal à intégrer son histoire à en parler à l'imparfait,

Cuco a déjà une histoire. Pour son être mutant, félin, canin, animalier, une année en vaut plusieurs. Quand un chien a dix ans, on se dit qu'il a plutôt soixante ans, alors Cuco a peut-être déjà plusieurs centaines d'années, parfois il a vraiment trois ans.

Cuco est passé par l'espace *clubbing*, où se terminait un concert de tambours japonais, le Taiko Ensemble de Paris, quand il est remonté au bar central il a eu la joie de retrouver des amis anciens. Chill Okubo attendait Léonie Pernet, elles venaient de voir une performance collective à laquelle participait Marie Milon, Cuco n'aurait pas pu en être parce qu'il fallait déchirer ou se faire déchirer ses vêtements. Jasmin de Nimbo-catin, Mathilde Pailletten et Léa Le étaient réunies, avec lesquelles il est descendu au bar de l'entrée, Léa Le m'a offert un *shot* de whiskey, ça réchauffait, tout le monde était gelé. C'était si doux de se retrouver. Les deux belles amoureuses ont parlé de leur utérus, du mimétisme du cycle entre filles, il paraît que dans les couvents du XIX^e siècle l'hystérie s'avérait contagieuse, puis on a parlé de la possibilité d'un refuge *queer*, Mains d'Œuvres n'était pas exactement cela, mais à quoi ressemblerait-il ?

Plus tard il a dansé longuement et doucement dans ce bel espace à la géométrie arachnéenne conçu par Tony Regazzoni, bel espace bleu strié de lignes blanches et obliques, sortes de fils tendus reliant entre elles les différentes parties et en dessinant de nouvelles, la splendide Barbara Butch a pris les commandes, Alice Davallan son amoureuse n'était pas loin, nous dansions avec Léa devant les fessiers rebondis des *gogos dancers*, leur danse était frénétique, efficace et mécanique, face à eux on se sentait romantiques.

Une photographie inconnue Béatrice Ronté-Cassard m'a surpris quand j'étais attrapé par les rayons. Cuco a dansé longtemps, nous étions bien tous ensemble, heureux de nous retrouver après des mois d'absence,



INTERVIEW WITH GIOVANNI RIGGIO Y FILIPPO DE MARCHI 26 mai 2018

Cari Giovanni e Filippo
Dear Giovanni and Filippo,
Chers Giovanni et Filippo,

Grazie per invitarmi a esprimermi.

Non sono sicuro di avere riposto bene alle sue domande molto interessante, ma sicuro di aver farlo con libertà e ispirazione. La riflessione sotto le imagine e sulla costruzione de si stesso, tra l'importanza delle imagine e delle piattaforme multimediale é al cuore della mia esistenza, come la dimensione e gli aspetti mistici della esistenza.

Con my queer amicizia,
Cuco

As a first question we would like to ask you how the process of spreading your own image began, through which channels and why?

– First Image of myself: an unconscious one, through dreams It's a kind of INCIPIT VITA NUOVA dantesca! The process of spreading my own image began when I begun, cause my birth is related with a production of image of myself in my dream. In october 2011, at Mexico a bird visited me in dream, an incredible bird I never saw before, Unknown part of self? New self? I wake up crying when a hunter was about to kill him / IEL / Me. An image of birth infused my spirit and my body. Then I decided to embody it, or the person who has been infused decided to embody me. Currently I don't know anymore who i'm, cause I'm truly a mutant. Transgender and transbird. I feel a true ontological gender trouble.

Ce désir est concomittent à ma naissance car ma naissance est liée à une production d'image. Avant d'exister

À la Biennale on préfère exposer de vieux clichés de l'action révolutionnaire d'un artiste qui dans les années soixante-dix met l'écologie au centre de ses préoccupations. Il a mis du colorant vert dans le canal pour nous rappeler à la vigilance et à la maltraitance écologique. J'aurais juste envie de revenir une fois à Venise pour mettre du colorant rouge là où Patey Sabally est mort, comme je voudrais en mettre dans la Seine à Paris où des centaines d'algériens sont morts noyés, poussés par la police. Oui on aurait attendu un geste radical mais au contraire, à Venise l'exposition de la célèbre série de Gianni Berengo sur l'invasion touristique à Venise a été censurée. Série incroyable qui met justement l'accent sur la société du spectacle qui a englouti la ville, où les paquebots apparaissent monstrueux et menaçant, où les vieux monuments sont dominés par des gratte-ciels en mouvement sur les petits canaux de la lagune.

à la fois semblables et changés, Géraldine Atger partie puis revenue de Londres, Chill Okubo ne fait plus de photos de soirée mais prépare un film, Marie Milon a fini un film et se laisse pousser les cheveux, nous avons reparlé de marcher ensemble dans la ville, notre ancien projet, où Cuco serait le guide d'un étrange chevalier... Et de nouveau le petit refrain de Nico, comme un doux *leitmotiv* est monté, Je suis le petit chevalier avec le ciel dessus mes yeux... petit chevalier d'un grand chevalier... à venir

La seconde partie de la soirée était un étrange *revival*, Léonie avait donné RDV Chez Moune, rue Jean Baptiste Pigalle où mixaient les Scratch massive, c'est là qu'on a fêté nos retrouvailles car c'est là que tout a commencé en décembre 2011, quand existaient les soirées Corps VS Machine. Cuco a bu du champagne avec Chill Okubo pour fêter ses 3 ans, elle qui a pris les premières photos de Cuco avec Léa Le trois ans avant à l'époque de la Corps VS Machine.

Cuco était ému de revenir Chez Moune, de revoir Philippe Deshayé à l'entrée, le barman ou le gérant dont il a oublié le prénom, heureux de découvrir que la petite maison de Cuco était toujours là, presque comme sa maison d'enfance. Il manquait Guido et les descentes au sous-sol. Géraldine Atger a rapidement sombré, hébétée et en pleine extase, sous les seins de la sculpture dorée qui décore kitchement le petit *dancefloor*, elle embrassait fougueusement une inconnue, à demi inconsciente. Jasmin faisait son petit videur entre le *dancefloor* et le carré *VIP*, il a montré à Cuco son *binders*, ça lui allait bien. Chill Okubo dansait avec Marie Milon qui dansait avec Lealla, tandis que Léonie supportait amoureusement Maud Geffray aux platines, et en passant elle a pris G. Atger en photo au *flash* qui ne s'est rendue compte de rien. J'ai parlé avec Léa Le de cinéma, d'Eden, joli film déprimant, où il y a le petit *dancefloor* de Chez Moune, et puis on a parlé de sa grand-mère cinéphile, entretemps on s'est

aits que si un jour nous nous croisions nous nous parlerions. Léa, Jasmin et Mathilde sont parties au Bonnie and Clyde, Cuco a dansé encore un peu, il s'est rappelé que la dernière fois qu'il était venu Chez Moune c'était avec Roman le chanteur du groupe breton, il avait voulu tourner un film avec Cuco alors j'avais décidé de l'amener Chez Moune, où notre dérive dans Paris...

Je vous laisse découvrir.

<https://vimeo.com/52860745>



à la marchandise est visible, mais on ne voit plus que lui: le monde que l'on voit est son monde. La production économique moderne étend sa dictature extensivement et intensivement.

Venise est bien ce monde et ce moment où la marchandise est parvenue à l'occupation totale de la vie sociale. Et le pire c'est que la marchandise à Venise c'est la culture. La marchandise c'est l'art. Le pavillon de Venise aux Giardini était à cet égard sidérant ou consternant de lucidité. Venise ou le luxe, c'était le thème. Avec ses inscriptions étranges et douteuses idéologiquement. *E Man Che Lavora* ! L'homme qui travaille ! Oui ! Pour fabriquer des diamants des bijoux. Mais qui est « cet homme » travaille ? Et pour qui ? L'apolitisation de cette installation est ahurissante. On doit donc admirer le luxe qui irrigue l'histoire de cette ville et on doit aussi sourire à la fin du dédale quand on a traversé la « porte orientale » et admiré l'éléphant qui la garde, enfin on est censé sourire quand on assiste à cette installation *kitsch* sur le luxe sentimental et creux. La musique suave et sentimentale avec une table dressée au milieu. Mais même si c'est ironique c'est tellement insuffisant...

Je crois que j'ai pris une très bonne photographie, je veux dire une photographie qui résume tout ce que je viens d'écrire; J'aurais pu éviter toute cette logorrhée mais je crois qu'on ne peut la considérer comme une photographie intéressante qu'au vue de ces considérations. Sur le pont où des millions et des millions de *selfies* et de photographies ont été prises depuis l'avènement de la photo numérique, petit pont par lequel on passe forcément pour rejoindre la place *San Marco*, j'ai photographié le même point de vue. Mais au lieu de me mettre sur la pointe des pieds pour éviter que les échafaudages ne gâchent le beau point de vue, je l'ai inclus dans le cadre pour en faire le premier plan et précisément, l'endroit d'où l'on regarde. Il me semble qu'ainsi c'est la ville toute entière qui est perçue comme une installation, une immense installation à ciel ouvert.



salle de garde a d'immenses baies vitrées ouvertes vers les sommets. J'ai été attiré par la lumière, depuis des heures j'étais enfermé et je n'avais pas vu à quel point le ciel était à présent dégagé. J'étais soudain sidéré par la beauté des sommets lointains enneigés, immaculés et étincelants. La nature, dans son brusque surgissement, faisait tout à coup office de vie réelle, elle semblait être soudain le « vrai » lieu. Je ne voyais pas ces montagnes enneigées comme un paysage romantique mais comme un espace temps où sentir écouter éprouver aux côtés des animaux. Et puis j'ai été rattrapé par la raison. La société du spectacle a bien sûr étendu ses frontières jusqu'aux sommets ! La salle de garde avec sa grande sculpture de bateau symbole des échanges ancestraux dans le monde... Ne nous gênons pas pour faire l'éloge de l'empire et de son histoire: au commencement était le commerce du tabac du café. Célébrons les bienfaits des échanges comme les bienfaits de la civilisation dans les pays colonisés. Oui, pourquoi s'empêcher de neutraliser l'histoire ? De célébrer cette longue et interminable expansion de l'Empire qui a abouti au triomphe du capitalisme et des frontières rigides qui sont des fictions que les États fomentent pour continuer l'exploitation infinie de l'homme par l'homme.

À force d'errer dans cet immense décor en carton pâte, de regarder des productions artistiques et esthétiques complètement déconnectées des urgences à panser et / ou re-penser le monde, je me suis senti fier d'être qui j'étais malgré l'insuffisance immense de mes actions que je ressens. J'ai piraté la Biennale mais j'ai piraté aussi la ville puisque Venise toute entière est un Musée grandeur nature. On s'y déplace par troupeaux comme dans des salles d'une exposition à haute fréquentation à ciel ouvert. J'ai rarement éprouvé une impression si forte d'assister au dépassement des pires et funestes prédictions de la décadence de notre époque engloutie dans la société du spectacle « Le spectacle est le moment où la marchandise est parvenue à l'occupation totale de la vie sociale. Non seulement le rapport

NON

26 mars 2019

NON nous ne sommes pas en guerre.

NON nous ne sommes pas en guerre contre la covid-19 pas plus que nous étions en guerre contre le terrorisme.

NON nous ne sommes pas au FRONT ni en première ni en deuxième ni en troisième ligne.

NON personne ne doit tomber au front ni se réfugier dans les tranchées, sinon les irresponsables grassement payés qui nous gouvernent, et qui tremblent déjà de devoir assumer leur responsabilité après la « crise ».

NON personne ne doit tomber au front / Pas même les plus vieilles ni les plus vieux d'entre nous / Quid du scandale des cliniques privées vides depuis ce début de la crise ?

NON nous ne ferons pas BLOC pour une UNION NATIONALE FRANÇAISE car la Nation n'est pas le cadre de nos réflexions pas plus que de nos actions.

NON nous ne ferons pas BLOC pour une UNION NATIONALE car vous avez depuis des mois rompu le pacte social et mené des politiques criminelles et liberticides.

NON nous ne voulons pas nous sacrifier ni remercier les personnes sacrifiées, car si elles le sont, c'est contre leur volonté, exerçant leur métier et réclamant davantage de moyens: si les soignant•e•s – héroïsé•e•s aujourd'hui mais méprisé•e•s et ignoré•e•s depuis des mois – meurent aujourd'hui pour sauver des citoyens, c'est surtout à cause du manque de moyens humains et matériels qu'ils réclamaient.

NON nous n'acceptons pas que sous couvert de crise sanitaire, les personnes atteintes du coronavirus dans les EPHAD ne soient même pas intégré•e•s dans les hôpitaux, et que l'on considère d'emblée qu'elles sont trop âgé•e•s. (L'armée et la presse en Espagne a révélé l'horreur que nous cachions en France depuis déjà dix jours: des dizaines de personnes âgées ont été abandonnées, malades ou mortes, dans une maison de retraite. S'en est suivie une salve d'articles en France mention-

nant que les EPHAD et les maisons de retraite étaient une priorité pour l'État ce qui est faux archi faux car des textes circulent depuis déjà deux semaines où est écrit que dans les régions débordées, avant que ne se mette en place le système d'entraide inter-régional qui aurait dû exister depuis trois semaines via hélicoptère et réquisitionnement de l'armée, dans les hôpitaux bondés sans plus aucun moyen « on » a décidé d'opérer ce tri / encore une fois QUID de la désorganisation criminelle de l'État et QUID des cliniques privées vides qui demandent d'être utilisées ?!

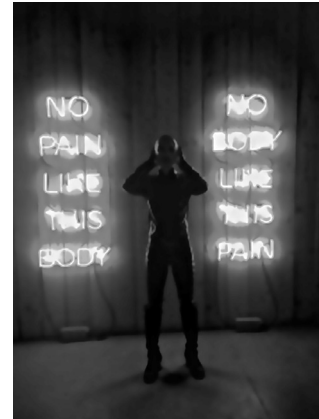
NON nous ne sommes pas dupes de votre rhétorique guerrière bancale d'un autre temps et nous vomissons ce ton paternaliste. NON nous n'acceptons ni n'accepterons pas de réduire toutes nos libertés pour la sécurité d'une partie de la population NON nous ne sommes pas d'accord que sous couvert de crise sanitaire, les personnes atteintes du coronavirus dans les EPHAD ne soient pas intégré•e•s dans les hôpitaux, et que l'on considère d'emblée qu'elles sont trop âgées. NON nous n'acceptons pas le deux poids deux mesures: qu'on soit chaque jour plus confiné•e•s et criminalisé•e•s sans pouvoir même être testé•e•s alors que des millions de citoyen.nes sont dans le même temps incité•e•s à aller travailler.

NON nous n'acceptons pas la dérive autoritaire de ce gouvernement d'urgence qui saute d'un état d'exception à un autre depuis 2015 pour étouffer peu à peu toute velléité et toute possibilité de contestation.

NON nous n'acceptons pas ou plus de vivre depuis cinq ans en État d'urgence qui a pour conséquence d'autoriser l'exécutif à décider notamment des interdictions de séjour (article 5 de la loi de 1955), la remise d'armes (article 9 de la loi de 1955) et à effectuer des réquisitions (article 10), des mesures de police administrative plus attentatoires aux libertés publiques, des assignations à résidence (article 6 de la loi de 1955), la dissolution d'associations (article 6-I), des perquisitions à domicile de jour comme de nuit (article 11-I) des blocage des sites internes (article 11-II) *ect.*

Fait étrange quand on le rapporte au flux permanent de migrants africains en Italie. Les africains ont sans doute compris qu'il ne fait pas bon vivre en Italie du Nord et encore moins à Venise, où, depuis le changement de maire en 2015 le crédo est comme dans la plupart des villes européennes: « les migrants dehors ». Migrants et réfugiés sont devenus les mots de la honte qui effacent l'humanité de l'autre homme et nous permettent notre inhumanité.

À peine arrivé dans cette ville, j'ai éprouvé du dégoût. Il est peu à peu monté en moi et autour de moi comme l'odeur d'égoût et peu à peu il s'est étendu, semblable aux effluves infectes qu'exhalent par moment les lagunes au détour d'une charmante ruelle ou d'un petit pont que l'on voudrait trouver adorable comme dans les cartes postales, mais que l'on regarde avec dégoût. Alors j'étais heureux de *hacker* cette installation de la biennale *NO PAIN LIKE THIS BODY. NO BODY LIKE THIS PAIN.*



Cela me semblait la seule chose pertinente à faire, car déambuler parmi les installations en produisant l'habituel trouble que je suscite quand un piratage est réussi sur ce qui est ou fait art, m'a semblé insuffisant. Comme si au vu de ce que je ressentais, ma présence habituelle, en creux, sur le fil, par soustraction, ne me semblait plus assez offensante ni offensive dans ce monde clinquant, mais bien au contraire Inoffensive. On m'a demandé si j'étais artiste si j'étais à la Biennale j'ai répondu oui comme vous. On m'a demandé si j'étais comme ça pour la Biennale j'ai répondu que non que j'étais comme ça depuis six ans. On m'a demandé si ce n'était pas gênant pour aller travailler ou pour prendre l'avion, si on ne m'embêtait pas. J'ai souri devant la naïveté. Je suis monté dans la salle de garde où s'érigait une immense et impressionnante sculpture: un bateau, avec un texte didactique nous expliquant que les bateaux de tout temps avaient servi le commerce et le développement des échanges. La

deux ans touchaient à leur fin. Peut-être voulait-il protester contre cet acharnement administratif ? Peut-être était-il tout simplement déprimé et angoissé à l'idée de reprendre la lutte pour obtenir un droit de séjour ?

Pateh Sabally a traversé l'Italie, il est arrivé quelques jours avant de commettre cet acte qui l'a rendu célèbre pour quelques semaines dans le monde entier. Des millions ont lu et prononcé son nom. PATEH SABALLY. Pateh Sabally c'est comme Adama Traoré en France. Un Nom qui circule désormais dans des milliers de bouches et d'esprits. Un Nom pour les martyrs morts d'une oppression policière ordinaire et quotidienne. Un Nom pour tous et toutes les autres qui ne sont ni ne seront jamais nommé•e•s.

Pateh Sabally est venu mourir à Venise. Certains ont dit qu'il fallait le laisser car il voulait mourir. On a insisté sur le fait qu'il se suicidait. En tous cas qu'il l'ait souhaité ou pas on ne le saura jamais, ce que l'on sait, c'est que le 27 janvier 2017 il est venu mourir devant la gare, cet endroit symbolique de la libre circulation des nantis et des privilégiés. Il est venu, il a posé ses maigres affaires sur les marches, puis il est rentré dans l'eau froide et glacée au vue de tous et de toutes. Sans doute espérait-il être sauvé sinon ne se serait-il pas jeté dans la nuit ?

Oui il est venu mourir en plein jour, mais ses pleurs ses cris ses gémissements ont été recouverts par les cris des badauds et d'autres racistes, qui, s'ils avaient pu appuyer avec leur pieds pour qu'il ne remonte pas à la surface l'auraient fait. Mais il n'y a même pas eu besoin. Pateh Sabally avait échappé à la noyade en Méditerranée et est venu se noyer dans la plus belle ville du Monde où s'agglutinent chaque année 28 millions de touristes. Dans cette ville sublime, on ne voit presque pas de noirs, sauf quelques uns, la plupart postés au détour d'une ruelle faisant la manche avec l'air apeuré.

NON à l'euthanasie des personnes âgé•e•s NON aux semaines de 60H NON aux primes de 1000 euros pour les ouvriers du BTP NON au travail à tout prix NON à l'État Policier qui sévit et nous inflige sa violence et son impunité NON à l'instauration de cet État d'urgence sanitaire liberticide qui élude le déblocage nécessaire et immédiat de fond et de moyens humains en promettant un grand plan de sauvetage APRÈS la crise NON à l'immonde moralisation manipulatrice NON à l'atroce Récit National Raciste Sexiste et inégalitaire NON à l'intervention de l'armée pour un oui pour un non NON aux cagnottes d'entraide remplaçant les déblocages de fonds étatiques pour le personnel hospitalier NON aux cache misère NON aux drones au-dessus des villes NON à l'oubli des exactions policières des derniers mois et des dernières années NON au maintien obligatoire du travail pour les ouvriers du BTP et tout autre domaine non vital NON à la protection de certain•es et à l'exposition instrumentale d'autres NON à l'intervention de l'armée pour nous aider sur le terrain NON à la société de contrôle NON aux interventions intempestives de la Police pour verbaliser à tout bout de champs NON aux mensonges d'État NON à la responsabilisation et à la culpabilisation individuelles alors que ce sont les politiques menées qui tuent les citoyen•nes NON au tri des vies NON à l'abandon et au sacrifice des personnes âgées NON à l'interdiction faite sans discussion de revoir une dernière fois l'ami.e l'amour l'amant.e la sœur le frère le père la mère avant son inhumation et son incinération NON à la diabolisation des personnes atteintes du covid 19 vivantes ou mortes NON au paternalisme étatique policier NON au paternalisme étatique policier s'accompagnant de répression et de l'usage immodéré de la surveillance NON à l'esprit de délation: savez-vous que des milliers de personnes appellent quotidiennement la police pour dénoncer ses voisin•e•s se promenant seul•e•s dans la rue si bien que c'est cette même police qui incite ces citoyens trop vertueux à moins de zèle, tant les urgences sont

saturées d'appels ? NON à l'interdiction du visage masqué dans l'espace public qui aujourd'hui n'a plus le moindre sens et m'empêche personnellement d'exister librement depuis la loi islamophobe de 2010 et celle qui l'a renforcée en 2018 pour mieux écraser le Mouvement des Gilets Jaunes... C'est le moment historique de nous en débarrasser, et du même coup de me libérer ! NON à votre idéologie liberticide selon laquelle la liberté ne peut pas s'exercer au détriment de la sécurité.

Petit clin d'œil en partage, je me retrouve à titre illustratif juste après l'intervention de Castaner, dans cette vidéo bien venue et fort à propos ces temps-ci (seul bémol à ses déclarations: la précision « nous européens occidentaux » me semble un peu douteuse, comme si en « orient » on n'aimait pas la liberté)

<https://youtu.be/JYVuDgvLVUk>

Last but not least, tribute to Gabi Delgado-López / DAF, cause Punk is Not Dead

<https://www.youtube.com/watch?v=TuHYklrLkIU&feature=youtu.be>

I REMEMBER CHAP II: MORT À VENISE **26 novembre 2017**

Je suis à Venise. J'ai *hacké* la Biennale. Endolori mélancolique et écoeuré par cette ville bondée de touristes, je suis atteint non pas du syndrome de Stendhal qui m'aurait plongé dans une commotion esthétique devant trop de sublime, mais du syndrome de Mort à Venise. Je viens d'inventer ce nouveau syndrome à cause du film au titre éponyme et de son inséparable symphonie numéro 5 de Gustav Mahler qui donne un peu envie de mourir, mais aussi à cause d'une autre mort à Venise à laquelle j'ai pensé alors que je marchais le long du grand Canal.

En janvier 2017 Pateh Sabally s'est noyé en plein jour dans le Grand Canal juste en face de la gare ferroviaire. Sur un vaporetto, des touristes et des vénitiens l'ont regardé se noyer, certains ont filmé, d'autres ont commenté la noyade. Une vidéo a fait le tour du monde satisfaisant à la fois notre désir voyeuriste d'assister à l'irreprésentable – la mort en direct – et notre besoin de nous indigner qui nous préserve de la culpabilité. Dans cette vidéo, on voit un corps bouger et se débattre dans l'eau qui rapidement s'immobilise; saynète d'autant plus tragique et inouïe qu'elle est surplombée d'une autre scène. Des individus dans le vaporetto regardent, filment, ou crient « Rentre chez toi » ! Laissez-le il veut mourir ! Qu'il crève ! » D'autres, plus humains, hurlent qu'il faut lui envoyer la bouée de sauvetage qui finit par être maladroitement lancée à deux mètres de lui alors qu'il ne semble déjà plus bouger. Il n'est peut-être pourtant pas mort, il est alors peut-être encore juste inanimé à cause de la température glaciale de l'eau qui ne doit pas dépasser les 5 degrés. Mais on le laisse mourir.

Pateh Sabally avait 22 ans, il avait traversé la Méditerranée, quitté la Gambie, bravé tous les dangers et vivait depuis deux ans en Sicile, ses titres de séjour valables